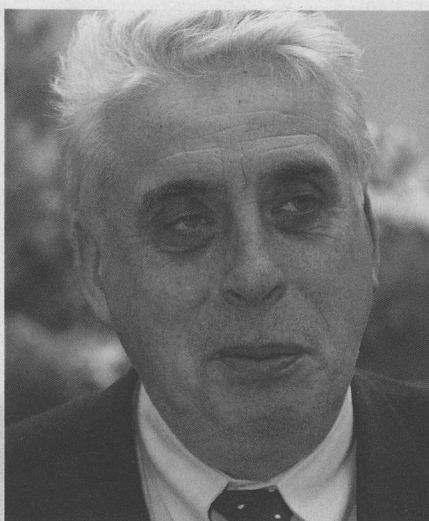


L'opposition change d'équipe

La prochaine bataille municipale sera assurée par six nouveaux conseillers de Jean-Pierre Sueur. **PAR DENIS DEMONPION**

Bien que la loi le permette, il n'est pas fréquent qu'une opposition se renouvelle, partiellement, en cours de mandat, au sein d'un conseil municipal. C'est cependant ce qui s'est produit à Orléans, sous l'égide de son chef de file, le sénateur socialiste Jean-Pierre Sueur. « Des élus, qui m'avaient accompagné durant les douze ans où j'ai dirigé la ville, ont manifesté la volonté de se retirer pour permettre entre autres l'entrée des jeunes », commente ce dernier.

Six conseillers d'opposition sur les treize actuels ont quitté leurs fonctions pour des raisons souvent personnelles – déménagement, maternité, désir de vivre une retraite paisible ou de s'adonner à des travaux d'écriture. Ces changements répondent aussi à un désir de renouveler l'équipe en vue des batailles électorales à venir face au maire UMP sortant, Serge Grouard.



DENIS/REA

La prochaine échéance municipale aura lieu en 2007 ou, plus vraisemblablement, en 2008, selon le calendrier qui sera arrêté par le gouvernement. C'est dans cette perspective que

des « quadras », selon Nino-Anne Dupieux, seule conseillère Verte de l'opposition, ont fait leur entrée au conseil municipal. Le départ de leurs aînés a favorisé leur arrivée dans les rangs de l'opposition en fonction de la place qu'ils occupaient sur la liste présentée lors du dernier scrutin.

Adjoint aux finances du maire socialiste de 1989 à 2001, Charles Renard, conseiller à la Cour des comptes, a souhaité prendre du champ, de même que l'universitaire et historien Antoine Prost, désireux d'achever un ouvrage. Henri Bénazio, commerçant, s'est lui aussi retiré, ainsi que Jean-Pierre Delport, ex-premier adjoint de Jean-Pierre Sueur.

Marie-Madeleine Mialot a, pour sa part, démissionné, afin de se consacrer à sa vice-présidence de région. Quant à la marathonnienne Christine Mallo, sportive de haut niveau, elle a choisi de se consacrer à sa progéniture.

Parmi les nouveaux conseillers, on signale la présence d'André Casamiquela, chargé de la formation continue à l'université, Fabrice Van Borren, directeur d'une entreprise de communication, Pascal Martineau, journaliste et assistant parlementaire du sénateur Sueur, Philippe Legrand, directeur d'une association d'hébergement d'urgence, Guy Civil, médecin, et Marie-Thérèse Pilet ■

QUESTIONS À JEAN-PIERRE SUEUR 57 ans, sénateur socialiste et chef de l'opposition au conseil municipal d'Orléans

« Il serait très grave pour Orléans de renoncer à tenir sa place de capitale régionale. »

Le Point : Quel regard portez-vous sur l'action de l'actuelle municipalité ?

Jean-Pierre Sueur : Je me réjouis que la rénovation du centre-ville, engagée il y a douze ans, se poursuive place du Châtelet et rue de Bourgogne, au même titre que le ravalement des façades. L'essentiel avait été pensé par mon ancien adjoint à l'urbanisme, l'historien Antoine Prost. Mais je ne comprends pas le refus obstiné du maire de ne pas utiliser la halle. Orléans est la seule ville de France à ne pas avoir un marché en centre-ville.

Je regrette également qu'il ait renoncé à construire une passe-

relle sur la Loire pour relier le quartier Saint-Marceau à celui de la Charpenterie. Par ailleurs, les aménagements du quartier des anciennes vinaigreries sont durablement interrompus puisqu'ils étaient suspendus au projet avorté de rapatriement de la fac de lettres. Enfin, beaucoup de dossiers importants sont abandonnés ou en panne, qu'il s'agisse de la nouvelle gare ou de la ligne de tramway Est-Ouest. Je suis inquiet de la stagnation que l'on constate dans les domaines économique, universitaire et de la recherche, alors que ce sont les sujets les plus déterminants pour l'avenir.

Ne pensez-vous pas que les Orléanais aspiraient à une pause après les années de grands travaux que vous avez initiées ?

Il serait très grave pour Orléans de renoncer à tenir sa place de capitale régionale. Cette ville a parié sur le développement au cours des dernières années. Ce qui a suscité une légitime fierté de ses habitants. La résignation ne serait bonne ni pour elle ni pour ses habitants.

Etes-vous satisfait de la politique de logement social qui est conduite ?

A La Source, il y a 40 bâtiments qui datent des années 60. La

municipalité va en supprimer cinq ou six. Mais cela ne suffira pas à modifier en profondeur l'image et la réalité du quartier. Il faut un projet beaucoup plus ambitieux et construire des logements sociaux de qualité à Orléans et dans l'ensemble de l'agglomération. Or c'est ce qui fait le plus défaut. En revanche, on construit des logements chers, inaccessibles aux familles. Veut-on une ville qui vieillisse ou parie-t-on sur le dynamisme ? Dans ce domaine, comme dans les autres, c'est la question qui se pose aujourd'hui ■

Propos recueillis par D. D.